

# Né avec une cuillère en argent dans la bouche ?

Ce mois-ci, le musée d'Archéologie Nationale met à l'honneur un objet du premier Moyen Âge, la cuillère en argent de Monbadon. Cette pièce au contexte archéologique mal connu est passionnante à plusieurs titres : la rareté de la découverte de vaisselle d'argent pour cette période, et le fait qu'elle porte gravé sur son manche le nom de son propriétaire, Pompeianus.

## Une découverte méconnue

La trouvaille de Monbadon est décrite pour la première fois dans le *Bulletin polymathique du Muséum d'instruction publique de Bordeaux* par un dénommé Burgade, en 1815. Il s'agit probablement d'Eugène Burgade (1802-1872), professeur de mathématiques et de physique à l'université, mais aussi bibliothécaire et archiviste de la ville de Libourne, mentionné par ailleurs dans ce même *Bulletin*. Malheureusement, cette description est plutôt sommaire, et se réduit à rendre compte de la découverte d'un trésor de 17 cuillères à Monbadon, près de Puisseguin, en Gironde, en septembre 1814. Cet ensemble réunit 16 cuillères qu'il qualifie de « petites » ainsi qu'une « grande » ; désormais dispersées, il nous est impossible de savoir si ce dernier exemplaire était une cuillère similaire de grande taille ou tout simplement une louche. Malheureusement, il ne donne pas non plus de détails quant au contexte de découverte.

Réapparue sur le marché de l'art bien plus tard, en 1988, la cuillère conservée au musée d'Archéologie nationale a été acquise en 1989, sans qu'il soit possible de retracer exactement l'histoire de la pièce entre sa découverte et son entrée au musée. Au moins deux autres exemplaires provenant de la trouvaille de Monbadon sont conservés au musée d'Aquitaine, à Bordeaux.



© MAN Valorie Gô



© MAN Valorie Gô

**Cuillère, argent, L. 230 mm, l. 34 mm,  
Monbadon (Gironde), 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècle,  
MAN 86475. 19-540129 et 19-54 031-**

## Un décor discret, une technique raffinée

La cuillère du MAN possède un cuilleron en forme de poire relié à un manche de section octogonale par une pièce « en sifflet », formant une nervure sous le cuilleron. Sur les deux faces de cet élément sont gravés une croix monogrammatique, symbole construit à partir de la croix latine et du monogramme du Christ, ainsi qu'un motif de feuille stylisée, probablement de lierre ou de vigne. Sur la facette supérieure du manche, à proximité du cuilleron, on peut observer une inscription : *POMPEIANI*, « [cuillère de] Pompeianus ».

Par sa forme et son décor, cette pièce appartient à un groupe de cuillères rapprochées par Volker Bierbrauer de celles découvertes en Italie du Nord, dans le trésor de Desana, probablement enfouies au début du 6<sup>e</sup> siècle. L'association de la croix et du motif végétal stylisé, sur la volute reliant le manche au cuilleron, est assez fréquente sur ce type d'objets.

Ces différents décors sont mis en exergue par l'usage du nielle. Cette technique, à nouveau en vogue pour l'argenterie à partir des 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles, consiste à souligner les décors gravés grâce à l'incrustation d'un sulfure d'argent de couleur noire.

## L'argenterie dans la société des 5e-6e siècles

Il est important de chercher à replacer cet objet dans le contexte de la société de l'époque, mais un certain nombre d'éléments ne doivent pas être surinterprétés. La présence d'un symbole chrétien, en premier lieu, ne prouve en rien qu'il s'agisse d'un objet liturgique. Ensuite, si l'on relève la présence du nom du propriétaire de l'objet, Pompeianus, on serait bien en peine de l'identifier avec précision ! Il serait même délicat de déduire de cette trouvaille le niveau de richesse exact de ce personnage. En effet, comme l'a bien démontré François Baratte dans plusieurs études, le goût pour la vaisselle précieuse est depuis longtemps bien installé en Gaule, et s'est diffusé dans de nombreuses couches de la société. Si les découvertes d'argenterie sont beaucoup plus rares à l'époque mérovingienne qu'à la fin de l'Antiquité, cela ne signifie absolument pas que ces pièces d'argenterie ont une importance réduite. Au contraire, l'argenterie est très appréciée dans les royaumes barbares, en témoignent de nombreux textes comme ceux de Grégoire de Tours, rapportant que Sidoine Apollinaire avait distribué sa vaisselle d'argent aux pauvres, ou de Sidoine Apollinaire lui-même, décrivant les banquets à la cour de Théodoric II, roi des Wisigoths.

## Un trésor de...cuillères ?

La découverte d'un trésor uniquement composé de cuillères pourrait légitimement interpeller ; ce n'est cependant pas un cas isolé. Souvent coulées en série dans des moules permettant de tirer plusieurs exemplaires identiques, les cuillères présentent de nombreux avantages. Pour une quantité de métal moindre, et donc peu coûteuse, ces objets d'allure assez anodine offrent à leur propriétaire une excellente « vitrine ». Sous les yeux des convives pendant tout le repas, elles peuvent facilement leur être offertes, à la fin du banquet ou à des occasions variées. Ces objets sont légers et peuvent donc être facilement transportés, emportant avec eux ce que le propriétaire aura souhaité y faire graver : nom, souhait, formule votive, maxime, et plus rarement, décor figuré. À la croisée du cadeau souvenir et de la carte de visite, cet emploi des cuillères peut aujourd'hui paraître inattendu. Et cependant, il est encore d'usage, dans certaines familles, d'offrir de l'argenterie gravée et personnalisée pour les grandes occasions !